

The 1st French corps at Waterloo in its first attack: the historiography about the identity, number and formation of its columns and its assessments through time.

In the historiography of the attack, it remains a mystery upon which sources Craan based himself in 1817, but his conclusions about the number and identity of the columns in the attack are highly erroneous. Apart from the fact that Craan gives incorrect compositions of the divisions on a regimental level, he has both the 1st and part of the 2nd division attack the farm of La Haye Sainte.

The remainder of the 2nd and the whole of the 3rd division (five regiments) would have attacked in one single column the left wing of Wellington's position and after having driven back Van Bijlandt's brigade, it would have been attacked in its right flank by Pack's brigade and Ponsonby's cavalry right after. ¹

In 1818 and 1820, neither Gourgaud nor Napoleon added anything material to understanding of the attack in the sense of the columns involved. ²

By 1839, the French historian Jomini wrote about d'Erlon's formation: "Il paraît que chaque division formait une masse de huit à dix bataillons, marchant l'un derrière l'autre. On ignore si tous ces bataillons étaient formés en colonnes d'attaque ou déployés sur 8 à 10 lignes, mais ils formaient une masse très profonde. Il paraît aussi que que la division Marcognet fit un mouvement de flanc pour se rapprocher du centre, et qu'il y eu de flottement dont les Anglais profitèrent. [...] Bien que la formation en colonnes eût laissé entre les divisions des intervalles assez considérables, ils n'étaient pas suffisants toutefois pour les déployer. Les relations publiées jusqu'à ce jour diffèrent d'ailleurs beaucoup entre elles sur la manière dont cette première attaque s'exécuta: les uns font marcher les quatre divisions du corps d'Erlon, ainsi formées en autant de masses, en échelons la gauche en avant, directement sur la position de l'aile gauche alliée, méprisant le poste de La Haie Sainte qu'elle laisseraient derrière elles.

D'autres font marcher la 2^e division du corps de d'Erlon sur ce poste, et la 4^e sur celui de Smouhen, presque simultanément avec avec l'attaque de la position.

Quoi qu'il en soit, j'ai tout lieu de croire qu'en effet trois divisions en colonnes profondes s'ébranlèrent en même temps pour fondre sur la position occupée en première ligne par les Belges du général Perponcher, à droite de la chaussée de Mont Saint Jean, tandis que la division Durutte marchait sur Smouhen, ou du moins contenait l'extrême gauche de l'ennemi de ce côté, de concert avec la cavalerie légère de Jacquinet." In a footnote, Jomini writes: " "

Il règne une grande confusion dans toutes les relations publiées jusqu'à ce jour sur la bataille de Waterloo. Les uns font attaquer la gauche de la position par les quatre divisions très rapprochées; d'autres disent que que celle de Durutte marcha sur Smouhen, et celle de Quiot sur La Haie Sainte. Il paraît que l'ordre de bataille de d'Erlon fut inversé, et que la 1^{er} division, au lieu d'être à droite vers Smouhen, forma la gauche à La Haie Sainte. Les *Victoires et conquêtes* parlent d'une *grande colonne* formée du 2^e et 3^e divisions (Donzelot et Marcognet). Ce serait alors celle de Quiot, c'est-à-dire, la première qui aurait attaqué La Haie Sainte. Cependant les auteurs allemands portent autant de colonnes que de divisions; ils parlent d'une brigade de cuirassiers de Valmy ou de Milhaud, qui seconda cette première attaque, et les relations françaises n'en disent mot. On dit que les aigles des 45^e et 105^e régiments furent prises sur la grande colonne: or, un de ces régiments appartenait à la 1^{er} division, et l'autre à la 3^e. Enfin, d'autres versions feraient croire que Durutte ne marcha qu'à quatre heures sur Smouhen. Il est impossible de se reconnaître dans un pareil chaos." ³

While the Dutch historian Van Löben Sels realized d'Erlon attacked in columns, he was not able to determine their exact identity. ⁴ Apparently, no real information from the French about it had not come through by the time he wrote his book.

William Siborne by 1844 apparently suffered from the same problem and made the subject even more untransparent by creating much more columns as there really had been (see below).

The significance which has been assigned to the formation of the 1st corps as a contribution to the failure of the attack, however, was not an issue right away after the event.

Back in August 1815, lieutenant Martin's (45th regiment of the line) letter to his mother clearly shows the vulnerability of the column of his division (the 3rd) but does not enter into any of the other columns, nor does it contain any explicit criticism upon high command about its formation. In later years, in the publication of his account in 1860, Martin did express his criticism upon it, but by then he was influenced by the publications of Thiers, Charras and Quinet, as he states so himself.⁵

The person who entered into the actual formation of the 1st corps for the first time and who expressed a severe criticism on the subject was colonel Bugeaud. He was not a participant of the campaign. It remains unclear what triggered him to write it, but on the 11th of December 1824 he wrote to lieutenant-colonel d'Esclabes about the division of Marcognet: "Qui pourrait ne pas déplorer l'indifférence sur les détails d'exécution, quand on pense qu'à Waterloo, après trente ans de guerre, la division Marcognet s'est portée sur l'ennemi, en une colonne (à distance entière), dont la fraction était un bataillon déployé ? Que faire d'une pareille colonne ? Rien. La fraction en est trop étendue pour qu'on puisse la manoeuvrer dans aucun sens, et il est impossible d'en tirer, sans de longs tâtonnements, une bonne disposition contre la cavalerie. L'événement le prouva bien. Une brigade de cavalerie anglaise, qui était masquée, chargea brusquement cette malheureuse division, qui ne put lui faire aucun feu. Dans l'impossibilité de tirer et d'agir, les soldats mirent leurs fusils sur la tête pour parer les coups de sabre. La division fut défaite et perdit son canon. La même manoeuvre fut ordonnée à la division Lamarque pendant la bataille de Wagram, et si elle n'eut pas des résultats aussi déplorable, c'est qu'elle ne fut pas chargée. Je ne puis m'empêcher de remarquer, à l'appui de mes raisonnements de l'autre jour, qu'il eût été bien heureux pour la division Marcognet qu'elle eût été par pelotons et qu'elle eût commencé un en-avant en bataille au moment où elle fut chargée par la cavalerie. Les hommes accoutumés à ne voir que le grand de la guerre ont cherché les causes de la perte de la bataille uniquement dans les grandes dispositions. En y regardant de près, on les trouverait peut-être dans les détails d'exécution."

And much later, on the 12th of October 1833, he wrote to marshal Soult about the 1st corps in general: "Tous les épisodes de la bataille de Waterloo que j'ai pu recueillir m'ont convaincu que cette journée eût été terminée à notre avantage à 2 heures après-midi s'il y avait eu à la tête des corps d'armée, des divisions, des brigades, des hommes plus capables, en général, et surtout plus dévoués. Presque partout les attaques furent maladroitement et timidement engagées, sans cet ensemble, cette unité d'efforts, cette harmonie qui commandent la victoire. Qui de plus pitoyable que les efforts partiels qui eurent lieu autour de la ferme de La Belle Alliance ? [...] Et ces trois divisions d'E [...] [sic] qui se laissent bouleverser par une brigade de cavalerie anglaise, parce qu'elles sont formées en 3 colonnes serrées dont le bataillon déployé est la fraction. Elles formaient cette figure. [is missing].

Ces trois divisions étaient dans un état complet de paralysie: il n'y a rien à faire avec une pareille disposition et le statu quo est un état de grande faiblesse contre la cavalerie. Il est bien surprenant que Napoléon ait plusieurs fois commandés lui-même cette ordonnance de combat, qui ne vaut même rien comme manoeuvre préparatoire, car on ne peut qu'avec de grandes difficultés se former sur l'un des côtés du carré."⁶

In 1838, general Durutte wrote: "On lui [Durutte] annonça aussitôt qu'il fallait que toutes les divisions se formassent en colonnes par bataillon, et qu'on devait attaquer de vive force l'ennemi dans cet ordre en échelon, en commençant par la gauche.

Le général Durutte s'apercevant que sa droite était débordé, et qu'un village, qui était à l'extrémité de notre ligne, était occupé par des troupes ennemies, observa qu'il convenait qu'il fit face à ces troupes, et qu'il devait par conséquent se former en potence sur notre ligne, Mais on lui répondit qu'on ne pouvait rien changer aux dispositions de l'empereur, et exécuta l'ordre reçu dès qu'il vit les divisions de la gauche en mouvement.”⁷ In this version of the events, Durutte does not criticize the formation of the divisions as such, but the fact that his division was to act to the front in stead of *en potence* to the right.

In 1840, in his memoirs, general Noguès (of Marcognet's division) clearly puts the cause of the failure of the attack in d'Erlon's hands, by blaming him not having established a square in support in case things would go wrong. In fact, this is the first criticism of an eye-witness to the formation chosen, even though he describes it as formed by *bataillons échelonnés* and not as *colonnes de division par bataillon*.⁸

Hippolyte de Mauduit's work was a follow-up of Jomini's in the sense of his characterisation of d'Erlon's formation as fatal, and as such, as one of the primary causes of the loss of the battle of Waterloo. Clearly he puts the fault in the hands of both Ney and d'Erlon by stating that by choosing this formation, they forgot about “les plus simples notions des évolutions de ligne.” Was Jomini still in doubt, for De Mauduit the formation of the divisions was clear: there were four divisional columns “par bataillons déployés, et serrés en masse sur le premier bataillon de chaque division.”⁹

By 1857, Charras took the same line, both in the description of the formation of the divisions, as well as in the severe criticism on the chosen formation, which he designates as a “folie.” He can only explain the situation as by an error of either Ney or d'Erlon, or by some error in the transmission of the order, as had been hinted before by Bugeaud.¹⁰

In his turn, Charras based himself for some part on the account of chef de bataillon Rullière, which dates from 1856. Rullière took part in the campaign in the 95th regiment of infantry (division Durutte). About the formation of the division he is quite clear in writing: “Nous avons déjà dit que les quatre divisions du 1er corps avaient chacune 4 régiments ou 8 bataillons. Le général d'Erlon ordonna de former une seule colonne par division. Le 1er bataillon déployé et les 7 autres également déployés et serrés en masse sur le 1er seulement à 5 pas de distance d'une guide à l'autre – cet ordre parut à tout le monde extrêmement défectueux car il privait les chefs de bataillon de l'action qu'il doivent nécessairement exercer sur leur bataillon. Le 1er bataillon pouvait fournir tout son feu devant lui, mais les autres ne le pouvaient pas, puisqu'ils étaient masqués par ceux qui marchaient devant eux. Les deux flancs ne pouvaient tirer que 30 à 40 coups de fusil et ne pouvaient offrir aucune résistance à des charges de cavalerie. Les chefs de bataillons, les colonels, les généraux, pouvaient bien marcher, à cheval, sur les deux flancs, mais ils n'avaient pas de place dans le centre des colonnes. [...] Le général Durutte avait laissé derrière la division un régiment fait tout au plus de 800 hommes pour lui servir d'appui au besoin. Ce régiment ayant formé le carré repoussa avec succès les charges de la cavalerie Anglaise: preuve évidente que si les divisions du 1er corps eussent été formées en colonnes par régiment et par division à distance de peloton, ces régiments à 100 ou 200 pas les uns des autres, les carrés une fois formés, eussent certainement repoussé les dragons Anglais, comme fit le régiment que nous avons cité.”¹¹

Houssaye's contribution to the subject is restricted to repeating the same type of criticism about the formation of the corps and puts its responsibility upon the shoulders of d'Erlon first, Ney, or possibly the messenger of the order to d'Erlon by mixing up things.¹²

¹ An historical account etc. p.39-40

² Cf. La campagne de 1815 p.78
Mémoires pour servir etc.144

³ In: Précis politique et militaire de la campagne de 1815 p.202-204

⁴ In: Bijdragen tot de krijgsgeschiedenis van Napoleon Vol.IV p.659

⁵ In: Coppens, B & P.Courcelle. Le chemin d’Ohain p.64—65
Souvenirs d’un ex-officier p.285-292

⁶ In: Coppens, B. & Courcelle, P. Le chemin d’Ohain p.21-22

⁷ In: La sentinelle de l’armée p.78

⁸ In: Mémoires du général Noguès p.274

⁹ In: Les derniers jours de l’empire Vol.II p.293, 313-314

¹⁰ In: Histoire de la campagne de 1815 Vol.I p.288-289

¹¹ In: Largeaud, J.M. - Napoleon et Waterloo: la défaite glorieuse de 1815 à nos jours p.375

¹² In: 1815. Waterloo p.347